

Tu vois, juste vengeur, les fleaux de ton Eglise

" Tu vois, juste vengeur, les fleaux de ton Eglise,
Qui, par eux mise en cendre et en mesure mise,
A, contre tout espoir, son espérance en toy,
Pour son retranchement, le rempart de la foy.

Tes ennemis et nous sommes esgaux en vice,
Si, juge, tu te sieds en ton lict de justice ;
Tu fais pourtant un choix d'enfans ou d'ennemis
Et ce choix est celui que ta grace y a mis.

Si tu leur fais des biens, ils s'enflent en blasphemes,
Si tu nous fais du mal, il nous vient de nous mesmes ;
Ils maudissent ton nom quand tu leur es plus doux ;
Quand tu nous meurtriroy, si te benirons-nous.

... Veux-tu long-temps laisser en cette terre ronde
Regner ton ennemy ? N'es-tu seigneur du monde,
Toy, Seigneur, qui abbats, qui blesses, qui gueris,
Qui donnes vie et mort, qui tûe et qui nourris ?

Les princes n'ont point d'yeux pour voir ces grand' merveilles ;
Quant tu voudras tonner, n'auront-ils point d'oreilles ?
Leurs mains ne servent plus qu'à nous persecuter ;
Ils ont tout pour Satan, et rien pour te porter.

Sion ne reçoit d'eux que refus et rudesses,
Mais Babel les rançonne et pille leurs richesses ;
Tels sont les monts cornus, qui (avaricieux)
Monstrent l'or aux enfers et les neiges aux cieux.

Les temples du payen, du Turc, de l'idolatre,
Haussent au ciel l'orgueil du marbre et de l'albâtre,
Et Dieu seul, au désert pauvrement hebergé,
A basti tout le monde et n'i est pas logé !

Les moineaux ont leurs nids, leurs nids les hyrondelles ;
On dresse quelque fuye aux simples colombelles ;
Tout est mis à l'abry par le soing des mortels,
Et Dieu, seul immortel, n'a logis ni autels ;

Tu as tout l'univers, où ta gloire on contemple,

Pour marchepied la terre et le ciel pour un temple,
Où te chassera l'homme, ô Dieu victorieux ?
Tu possèdes le ciel et les cieus des hauts cieus ?

Nous faisons des rochers les lieux où l'on te presche,
Un temple de l'estable, un autel de la creiche ;
Eux, du temple une estable aux asnes arrogants,
De la sainte maison la caverne aux brigands.

Les premiers des chrestiens prioient aux cimetières :
Nous avons faict ouïr aux tombeaux nos prières,
Faiet sonner aux tombeaux le nom de Dieu le fort,
Et annoncé la vie aux logis de la mort.

Tu peux faire conter ta loüange à la pierre ;
Mais n'as-tu pas tousjours ton marchepied en terre ?
Ne veux-tu plus avoir d'autres temples sacrez
Qu'un blanchissant amas d'os de morts asserrez ?

Les morts te loueront-ils ? Tes faicts grands et terribles
Sortiront-ils du creux de ces bouches horribles ?
N'aurons-nous entre nous que visages terreux,
Murmurant ta loüange aux secrets de nos creux ?

En ces lieux caverneux tes cheres assemblées,
Des ombres de la mort incessamment troublées,
Ne feront-elles plus resonner tes saints lieux,
Et ton renom voler des terres dans les cieus ?

Quoy ! serons-nous muets, serons-nous sans oreilles,
Sans mouvoir, sans chanter, salis ouïr tes merveilles ?
As-tu esteint en nous ton sanctuaire ? Non,
De nos temples vivans sortira ton renom.

Tel est en cet estat le tableau de l'Eglise
Elle a les fers aux pieds, sur les gesnes assise,
A sa gorge là corde et le fer inhumain,
Un pseume dans la bouche et un luth en la main.

Tu aimes de ses mains la parfaite harmonie :
Nostre luth chantera le principe de vie ;
Nos doigts ne sont plus doigts que pour trouver tes sons,
Nos voix ne sont plus voix qu'à tes saintes chansons.

Mets à couvert ces voix que les pluies enroüent ;

Deschaines donc ces doigts, que sur ton luth ils jouent ;
Tire nos yeux ternis des cachots ennuyeux,
Et nous montre le ciel pour y tourner les yeux.

Soient tes yeux addoucis à guérir nos miseres,
Ton oreille propice ouverte à nos prieres,
Ton sein desboutonné à loger nos souspirs
Et ta main libérale à nos justes desirs.

Que ceux qui ont fermé les yeux à nos miseres,
Que ceux qui n'ont point eu d'oreille à nos prieres,
De coeur pour secourir, mais bien pour tourmenter,
Point de mains pour donner, mais bien pour nous oster,

Trouvent tes yeux fermez à juger leurs miseres ;
Ton oreille soit sourde en oiant leurs prieres ;
Ton sein ferré soit clos aux pitiez, aux pardons ;
Ta main seiche sterile aux bien-faicts et aux dons.

Soient tes yeux clair-voyants à leurs pechez extremes,
Soit ton oreille ouverte à leurs cris de blasphemes,
Ton sein desboutonné pour s'enfler de courroux,
Et ta main diligente à redoubler tes coups.

Ils ont pour un spectacle et pour jeu le martyre ;
Le meschant rit plus haut que le bon n'y souspire ;
Nos cris mortels n'i font qu'incommoder leurs ris,
Les ris de qui l'esclat oste l'air à nos cris.

Ils crachent vers la lune, et les voutes celestes
N'ont-elles plus de foudre et de feux et de pestes ?
Ne partiront jamais du throsne où tu te sieds
Et la Mort et l'Enfer qui dorment à tes pieds ?

Leve ton bras de fer, haste tes pieds de laine ;
Venge ta patience en l'aigreur de ta peine :
Frappe du ciel Babel : les cornes de son front
Deffigurent la terre et luy ostent son rond. "

Thodore Agrippa d'Aubign -  - *Les Tragiques*